

nous est apparue au cours de cette étude; ingénieuse et souvent érudite, elle se laissera glisser, le cas échéant, à d'in vraisemblables méprises. A ce point de vue, l'expérience que nous vaut l'histoire du *Keng tche t'ou* peut paraître une expérience négative; ce n'est pas à dire, tant s'en faut, qu'elle soit inutile.

*che pei*, « Inscription du maître du *dhyāna* Yong, du Houa-tou-sseu »; cette inscription est due au pinceau d'un des plus grands calligraphes du début du septième siècle, 歐陽詢 Ngeou-yang Siun. Au début du dix-neuvième siècle, un spécialiste en matière d'autographes, l'érudite 翁方綱 Wong Fang-kang, étudiant les divers estampages qu'on connaissait de cette pierre disparue, croyait pouvoir

dater le plus ancien d'entre eux de l'époque des T'ang. Mais Sir Aurel Stein et moi-même avons rapporté de Touen-houang des portions d'un estampage de cette stèle vraiment pris sous les T'ang; il suffit de les comparer à l'archétype qu'a connu Wong Fang-kang et qui a été publié il y a quelques années, pour voir que ce prétendu archétype des T'ang date au plus tôt des Song du Nord.

*Note additionnelle.* — Dans le *Shigaku zasshi* de 1912 (t. XXIII, pp. 1149-1171), M. Nakamura Kyūshirō, comparant l'édition japonaise de 1676 et celle de 1696 due à Tsiao Ping-tcheng, a écrit un article sur « Les mœurs de l'époque des Song et l'influence de la peinture européenne telles qu'elles apparaissent dans le *Keng tche t'ou* ». Mais le *Shigaku zasshi* n'existe pas à Paris, et je ne connais ce travail que par le compte rendu qui vient d'en être publié dans *B. E. F. E.-O.*, t. XII, n° 9, pp. 116-117.